

Gérer *les* moments difficiles



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 2 Chron. 20:1-22, 1 Chron. 21:1-14, 2 Pie. 3:3-12, 1 Jean 2:15-17, Apocalypse 13:11-17.

Verset à mémoriser: « Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces, et accomplis tes vœux envers le Très Haut. Et invoque-moi au jour de la détresse, Je te délivrerai, et tu me glorifieras » (*Psaume 50:14, 15, LSG*).

Dès fois, notre monde semble être hors de contrôle: guerres, effusions de sang, criminalité, immoralité, catastrophes naturelles, pandémies, incertitude économique, corruption politique, etc. Les individus et les familles ont un fort besoin de penser d'abord à leur propre survie. En conséquence, on pense beaucoup à la recherche de sécurité en ces temps incertains, ce qui, bien sûr, est compréhensible.

Les labours de la vie occupent beaucoup notre attention quotidienne. Ayant des dettes à payer, des enfants à élever, des biens à entretenir, nous passons beaucoup de temps à réfléchir. Et, bien sûr, nous avons besoin de vêtements, de nourriture et d'abri. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus avait abordé ces besoins très fondamentaux et avait ensuite déclaré: « Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (*Matthieu 6:32, 33, LSG*).

Pendant les moments difficiles, où nous avons plus que jamais besoin de nous appuyer sur le Seigneur, nous devons suivre des mesures concrètes, basées sur des principes bibliques.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 mars.

Donner à Dieu la première place

Lisez 2 Chroniques 20:1-22. Quels principes spirituels importants pouvons-nous tirer de cette histoire, quelles que soient les luttes auxquelles nous sommes confrontés?

Vers la fin du règne de Josaphat, Juda fut envahi. Josaphat était un homme de courage et de bravoure. Pendant des années, il avait renforcé son armée et ses villes fortifiées. Il était bien préparé pour rencontrer presque n'importe quel ennemi. Toutefois, dans cette crise, il ne plaça pas sa confiance dans sa propre force, mais dans la puissance de Dieu. Il se mit à la recherche du Seigneur, et il proclama un jeûne dans tout Juda. Le peuple se rassembla dans la cour du temple, comme Salomon l'avait souhaité dans sa prière. Tous les hommes de Juda se tenaient devant le Seigneur avec leurs femmes et leurs enfants. Ils priaient pour que Dieu confonde leurs ennemis afin que Son nom soit glorifié. Puis le roi pria: « Car nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi » (2 Chron. 20:12, LSG).

Après s'être engagés envers Dieu de cette manière, l'Esprit du Seigneur descendit sur un homme de Dieu qui dit: « Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu... Vous n'aurez point à combattre en cette affaire: présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera » (2 Chron. 20:15-17, LSG).

Ainsi, tôt le lendemain matin, le roi rassembla le peuple, avec le chœur des lévites à l'avant pour chanter les louanges de Dieu. Puis il avertit le peuple: « Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis; confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez » (2 Chron. 20:20, LSG). Puis le chœur commença à chanter, et leurs ennemis furent détruits, et « personne n'avait échappé » (2 Chron. 20:24). Il fallut trois jours aux hommes de Juda pour ramasser le butin de guerre, et le quatrième jour, ils retournèrent à Jérusalem en chantant.

Bien sûr, le Dieu qui les a délivrés est le même Dieu que nous aimons et adorons, et Sa puissance est tout aussi grande aujourd'hui qu'à l'époque. Le défi, pour nous, est de Lui faire confiance et de se soumettre à Sa conduite.

Lisez 2 Chroniques 20:20. Quelle signification particulière ce texte devrait-il avoir pour les adventistes du septième jour?

Faites confiance à Dieu, et non pas à vos propres ressources

Le roi David aurait dû mieux savoir. Il aurait dû savoir, d'après l'expérience de son meilleur ami Jonathan, que lorsque vous êtes dans une relation d'alliance avec Dieu, peu importe que vous ayez peu ou plusieurs hommes, Dieu peut vous donner la victoire. Dans 1 Samuel 14:1-23, la Bible raconte comment le fils de Saül, Jonathan, et le jeune homme qui portait ses armes avaient vaincu toute une garnison de Philistins, avec l'aide de Dieu. Mais en dépit de cette expérience et de beaucoup d'autres dans l'histoire du peuple de Dieu, lorsque le roi David fut confronté à des moments difficiles, il permit à Satan de le tenter de faire confiance à sa propre force et à son ingéniosité.

Lisez 1 Chroniques 21:1-14. Pourquoi David a-t-il décidé de faire le dénombrement d'Israël ou de compter ses soldats? Pourquoi son commandant Joab a-t-il conseillé de ne pas le faire?

Notez que l'idée de dénombrer les soldats venait de Satan. Il avait tenté David pour qu'il ait confiance en sa propre force plutôt que de dépendre de la providence de Dieu pour sa défense. Joab, le chef de l'armée israélienne, avait essayé de persuader David de ne pas compter Israël parce qu'il avait vu Dieu œuvrer en faveur d'Israël, mais David insista qu'il fasse le dénombrement. Ses actions attirèrent la calamité sur la nation, comme le révèle le texte.

Personne n'a jamais fait confiance à Dieu en vain. Chaque fois que vous combattez pour le Seigneur, préparez-vous. Et préparez-vous bien. Il y a une citation, attribuée à un souverain britannique, Oliver Cromwell (1599-1658), qui, avant une bataille, dit à son armée: « mettez votre confiance en Dieu, mes gars, et gardez votre poudre sèche! » (La poudre était de la poudre à canon.) En d'autres termes, faites tout ce qui est en votre pouvoir pour réussir, mais, à la fin, réalisez que seul Dieu peut vous donner la victoire.

Dans notre contexte immédiat, il est très tentant de faire confiance au pouvoir du gouvernement ou à nos comptes bancaires, mais dans chaque crise mentionnée dans la Bible, lorsque les gens avaient confiance en Dieu, Il honorait leur confiance et subvenait à leurs besoins. Nous devons utiliser le temps présent pour nous mettre en accord avec Dieu, sortir de la dette et être généreux avec ce qui nous a été donné. Considérons ces paroles de l'ancien chant de l'évangile: « Si nous avons déjà eu besoin du Seigneur auparavant, nous avons certainement besoin de lui maintenant. »

Comment pouvons-nous trouver le juste équilibre entre le fait de faire de notre mieux, par exemple, pour être en sécurité financière, et au même moment, faire confiance au Seigneur pour toutes choses?

Est-il temps de simplifier notre vie?

Que devraient faire les chrétiens adventistes du septième jour en réponse aux moments difficiles? Devons-nous nous replier dans un mode de survie? Non, en effet, c'est tout le contraire qui est vrai. Parce que nous savons que la fin du monde et la seconde venue de Christ sont proches, nous devons utiliser nos atouts pour dire aux autres la bonne nouvelle de l'évangile et ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment. Nous comprenons que bientôt, toute cette terre sera consumée.

Lisez 2 Pierre 3:3-12. Que nous dit Pierre par ces paroles?

Nous comprenons de la Parole de Dieu qu'Il n'enverra pas de camionnettes pour emmener nos affaires au ciel. Tout sera consumé dans le feu de destruction finale lorsque toutes les traces de péché et de mal, à l'exception des cicatrices sur les mains de Christ, seront détruites à jamais. Alors, que devrions-nous faire de nos biens? « C'est aujourd'hui que nos frères devraient diminuer leurs possessions au lieu de les augmenter. Nous sommes sur le point d'entrer dans un pays meilleur, dans le pays céleste. Ne nous établissons donc pas sur la terre, mais ayons-y le moins d'attaches possibles » Ellen G. White, *Conseil à l'économiste*, p. 63.

Bien sûr, elle avait écrit ces mots il y a plus d'un siècle! Mais le principe demeure: le temps est toujours proche, parce que nos vies sont toujours courtes. Que sont 60 ans, ou 80 ans, ou 100 ans (si vous avez de bons gènes et de bonnes pratiques de santé) par rapport à l'éternité? Votre vie peut se terminer avant que vous ayez fini de lire la leçon de cette semaine, et la prochaine chose que vous saurez sera la seconde venue de Jésus. (Wow, c'est rapide après tout, n'est-ce pas?)

En tant que chrétiens adventistes du septième jour, nous devons toujours vivre dans la lumière de l'éternité. Oui, bien sûr, nous devons travailler dur pour subvenir à nos besoins et à ceux de nos familles, et si nous avons été bénis avec la richesse, il n'y a rien de mal à en jouir maintenant, à condition que nous ne devenions pas avides et ne cessions d'être généreux à l'égard des nécessiteux. Toutefois, nous devons toujours nous rappeler que tout ce que nous accumulons ici est transitoire, éphémère et – si nous ne faisons pas attention – cela a le potentiel d'être spirituellement corrupteur.

Si on vous disait que Jésus viendrait dans dix ans, ou cinq ans, ou trois ans; comment changeriez-vous votre vie?

Les priorités

Les paraboles et les enseignements de Jésus, les histoires des personnages bibliques et les conseils d'Ellen G. White indiquent clairement qu'il n'y a pas d'engagement à mi-chemin envers Christ. Soit nous sommes du côté du Seigneur, soit nous ne le sommes pas. Lorsqu'un scribe Lui a demandé quel commandement était le plus grand, Jésus a répondu: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force » (*Marc 12:30, LSG*). Quand nous donnons tout à Christ, il n'y a plus rien pour un autre maître. C'est ainsi que les choses devraient se passer.

Lisez Matthieu 6:24. Quelle est votre propre expérience de la vérité de ces paroles?

Remarquez, Jésus n'avait pas dit que c'était difficile de servir Dieu et l'argent, ou que vous deviez faire attention à la façon dont vous servirez les deux. Il dit, au contraire, que cela n'était pas possible. Point. Cette pensée devrait mettre un peu de crainte et de tremblement dans nos âmes (*Phil. 2:12*).

Lisez 1 Jean 2:15-17. Comment ces trois choses se manifestent-elles dans notre monde, et pourquoi le danger qu'elles présentent est-il parfois plus subtil que nous ne le pensions?

Il n'est pas étonnant que Paul ait écrit: « Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (*Col 3:2*). Bien sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire, parce que les choses du monde sont ici devant nous tous les jours. L'attrait de « tout ce qui est dans le monde » est fort; l'attraction pour une gratification immédiate est toujours là, chuchotant à nos oreilles ou tirant nos manches de chemise, ou les deux. Même le chrétien le plus fidèle n'a-t-il pas ressenti un certain attrait pour « les choses du monde »? Même en sachant qu'un jour tout se terminera, nous ressentons toujours l'attraction, n'est-ce pas? La bonne nouvelle, cependant, est que nous n'avons pas besoin de laisser cet attrait nous éloigner du Seigneur.

Lisez 2 Pierre 3:10-14. Comment ce qu'il dit ici devrait-il avoir un impact sur notre façon de vivre, y compris ce que nous faisons avec nos ressources?

Quand personne ne pourra ni acheter ni vendre

La Bible dépeint une image douloureuse du monde d'avant la seconde venue de Jésus. Daniel parle d'une « époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque » (*Dan. 12:1, LSG*). Compte tenu de certaines des périodes troublantes du passé, cette référence doit être à craindre. Le livre de l'Apocalypse souligne également des temps de détresse avant le retour de Christ.

Lisez Apocalypse 13:11-17. Comment les questions financières s'intègrent-elles dans la persécution des temps de la fin?

Vous ne pourrez ni acheter ni vendre? Dans quelle mesure notre vie tourne-t-elle aujourd'hui autour de l'achat et de la vente? Notre travail est, en un sens, la vente de notre temps, de nos compétences et de nos biens à ceux qui veulent les acheter. Ne pas être capable d'acheter ou de vendre quoi que ce soit, signifie le fait de ne pas être capable de travailler dans la société. La pression sur ceux qui resteront fidèles sera alors énorme. De plus, plus vous avez d'argent, plus vous aurez d'intérêts dans ce monde, du moins en termes de possessions matérielles, et donc, sûrement, la pression de vous conformer sera encore plus forte.

Comment alors nous préparons-nous? Nous nous préparons maintenant, en nous assurant par la grâce de Dieu que nous ne sommes pas esclaves de notre argent, des choses du monde. Si nous ne sommes pas liés à ces choses maintenant, nous ne le serons pas quand nous devrons, pour être fidèles, les abandonner.

Lisez Deutéronome 14:22 et la dernière partie du verset 23. Que devait faire le peuple de Dieu de son augmentation ou de sa production chaque année? Pourquoi Dieu leur avait-t-Il demandé de faire cela?

Dieu expliqua par l'intermédiaire de Moïse que l'une des raisons pour lesquelles Il avait établi le système de la dîme c'était « afin que tu apprennes à craindre toujours l'Éternel, ton Dieu » (*Deut. 14:23, LSG*). Dans le parallélisme poétique du Psaume 31:19, nous voyons que la crainte est synonyme de confiance.

« Oh! combien est grande ta bonté, que tu tiens en réserve pour ceux qui te craignent, que tu témoignes à ceux qui cherchent en toi leur refuge » (LSG).

Ces lignes parallèles nous montrent que craindre le Seigneur, c'est Lui faire confiance. Par conséquent, nous comprenons que Dieu a établi le système de dîme pour nous protéger de l'égoïsme et pour nous encourager à Lui faire confiance pour subvenir à nos besoins. Bien qu'être fidèle à la dîme ne soit pas une garantie certaine de la fidélité des gens à la fin, ceux qui ne sont pas fidèles à la dîme s'attirent sûrement des ennuis.

Réflexion avancée: Bien que rien dans la Bible ne mette en garde contre la richesse, rien dans la Bible ne parle non plus de la richesse comme étant un état qui augmente l'engagement spirituel. En fait, le danger inverse est vrai. « L'amour de l'argent, le désir des richesses sont les chaînes dorées qui les [les gens] lient à Satan. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 42. En effet, depuis la naissance du christianisme, aucune église n'a bénéficié de richesse et de confort comme le font les églises dans de nombreux pays du monde aujourd'hui. La question qui se pose est: à quel prix? Une telle richesse influence-t-elle positivement notre spiritualité? Depuis quand la richesse et l'abondance matérielle ont-elles favorisé les vertus chrétiennes de l'abnégation et du sacrifice de soi? Est-ce que le fait de rentrer à la maison, ayant des réfrigérateurs bourrés de plus de nourriture que nous n'en pouvons manger, de posséder une ou deux voitures, de prendre des vacances annuelles, de faire des achats en ligne et d'avoir les dernières marques d'ordinateurs et smartphones à la maison peut-il faciliter le fait de ne pas aimer ni le monde ni les choses du monde? Bien que de nombreux membres de notre église n'aient pas ce luxe, beaucoup de gens vivent cette vie – et ils le font au péril de leur propre âme. Nous ne parlons pas ici des « riches », comme les millionnaires et autres. Ceux-là savent au moins qu'ils sont riches, et ils peuvent tenir compte (s'ils le souhaitent) des mises en garde bibliques qui leur ont été données. Nous parlons, au contraire, de beaucoup de gens de la classe moyenne, qui, au milieu des smartphones, des iMacs, de la climatisation et des VUS, se trompent assez pour penser que, parce qu'ils ne sont que de la « classe moyenne », ils ne risquent pas d'être spirituellement détournés par leur propre prospérité. C'est pourquoi la dime peut être, du moins, un puissant antidote spirituel aux dangers de la richesse, même pour ceux qui ne sont pas abondamment « riches ».

Discussion:

- ① Même si nous ne sommes pas riches selon les normes du monde, pourquoi devons-nous tous faire attention à notre attitude envers l'argent et la richesse?
- ② Quelles sont les choses pratiques que nous pouvons faire, en plus de la dime, pouvant nous aider à nous assurer que nous ne sommes pas trop attachés aux choses de ce monde?
- ③ Que vous arriverait-il demain si, soudainement, vous ne pourriez pas acheter ou vendre parce que vous comptez parmi ceux « qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (*Apocalypse 14:12, LSG*)? Dans quelle mesure votre foi s'en sortirait-elle?

Deux meilleurs amis

par Chifundo Kanjo

Bahadu Ibrahim est né de parents non chrétiens qui s'attendaient à ce qu'il suive leur foi dans le centre du Malawi. Il n'avait aucun problème avec cela parce qu'il ne connaissait aucune autre religion. Mais ensuite, son frère aîné épousa une femme adventiste du septième jour et rejoignit l'église adventiste. Adolescent, Bahadu fut envoyé par ses parents à vivre avec son frère et sa femme dans la capitale du Malawi, Lilongwe. Au jour du sabbat, son frère s'attendait à ce qu'il aille à l'église avec eux. Bahadu ne voulait pas y aller, mais il avait l'impression de n'avoir pas de choix. Pendant deux ans, il allait à l'église chaque sabbat par sens du devoir.

De retour chez ses parents dans le village de Kaluluma, il pensait oublier la Bible. Mais il s'était lié d'amitié avec un autre adolescent qui se trouvait être adventiste. Bahadu admirait beaucoup son nouvel ami pour sa gentillesse et sa douceur. Tout le monde dans le village admirait le jeune homme et parlait de lui.

Un jour, l'ami invita Bahadu à aller à l'église. Que pouvait faire Bahadu? Il s'y rendit. Il était heureux de passer du temps avec son meilleur ami, même à l'église. Au fil du temps, leur amitié grandit et Bahadu écouta son ami expliquer que le septième jour était le vrai sabbat de Dieu. Son ami lui donna des livres à lire. Peu à peu, il comprit de nouvelles vérités sur Dieu et le sabbat. Cependant, il n'était pas convaincu que le samedi était le vrai sabbat. À l'insu de ses parents, il décida de comparer la Bible avec le livre religieux traditionnel de sa famille. En lisant, il découvrit que le livre religieux de sa famille ne contenait que le nom d'une seule femme, Maryam, la mère de Jésus. Il découvrit aussi que Jésus est Seigneur. Bahadu décida de donner son cœur à Jésus à travers le baptême. Il n'allait plus à l'église par sens du devoir. Il y allait pour passer du temps spécial avec son nouveau meilleur ami. Après le baptême de Bahadu, ses parents le renièrent et cessèrent de payer ses frais de scolarité, le laissant incapable d'obtenir son diplôme comme ses camarades. Ses deux parents moururent sans accepter sa décision, et de nombreux proches continuaient de le traiter avec hostilité. Mais la foi de Bahadu n'avait pas vacillé. « C'est la meilleure décision que j'ai jamais prise », déclara-t-il. Aujourd'hui, il est étudiant à l'Université adventiste du Malawi pour devenir pasteur.



Merci pour votre offrande du treizième sabbat de 2021 qui aide à construire un centre de sensibilisation communautaire et de développement du leadership sur le campus de Mzuzu de l'Université adventiste du Malawi, où Bahadu étudie, dans la division Afrique australe-océan Indien. L'offre de ce trimestre soutiendra six projets éducatifs supplémentaires dans la division voisine de l'Afrique centrale et orientale.